

LA DOCTRINE SPIRITUELLE DE CATHERINE DE BAR

TOUT AU LONG DE L'ANNÉE du Grand Jubilé, que Jean-Paul II avait voulu une « année intensément eucharistique », les chrétiens ont été invités à approfondir les deux grands mystères de la Trinité et de l'Eucharistie. Il n'était pas alors déplacé de présenter le parcours d'une grande moniale du XVII^e siècle, dont la vie vouée à l'Eucharistie et les écrits font connaître une doctrine spirituelle qui n'a rien perdu de son actualité, notamment quant au sens profond de la pratique de l'Adoration eucharistique. Qui donc est Catherine de Bar, plus connue sous son nom de religion, Mère Mectilde du Saint-Sacrement ?

Des débuts laborieux. 1614-1651 ¹

Née en 1614 et décédée en 1698, sa vie épouse le XVII^e siècle, « le grand siècle » dans l'histoire de la spiri-

1. Catherine de Bar, en religion Mère Mectilde du Saint-Sacrement, fondatrice de l'Institut des Bénédictines du Saint-Sacrement, 1614-

tualité. Troisième d'une famille de six enfants, elle appartient à la noblesse de robe qui professe une foi catholique ardente ; dans une Lorraine qu'avaient déchirée les guerres de religion, l'attachement au dogme de l'Eucharistie est une affirmation de fidélité à l'Église, face aux Huguenots. Elle perd sa mère à l'âge de 9 ans et fait, cette même année, sa première communion : un grand moment de sa vie ; elle n'a plus qu'un désir : reproduire les vertus de Jésus, victime dans le sacrement de l'autel. À 16 ans, elle déclare sa « vocation » ! Sur les conseils des pères d'un couvent de capucins où elle avait coutume d'aller à la messe, elle entre chez les Annonciades, attirée par la dévotion mariale de cet Ordre. Elle n'a pas dix-sept ans !

Les débuts sont difficiles ; elle était souvent accablée parce qu'elle ne pouvait aimer Dieu autant qu'elle le voulait. Sœur de St Jean l'Évangéliste (ce sera son premier nom de religieuse) est tentée par une vie de recluse. Déjà elle affectionne la dévotion au Saint-Sacrement : « Est-il un moyen plus efficace de s'unir à Dieu que la Sainte Eucharistie ? La Sainte Eucharistie, n'est-ce pas Dieu même ? ² »

À cause de la guerre de Trente ans qui faisait rage depuis 1629, elle connut avec sa communauté les routes de l'exil et l'insécurité des lieux inconnus. Dans ces tribulations, elle se confie totalement à la Vierge qu'elle considère dès lors comme « sa mère et sa maîtresse », lui demandant de lui apprendre tout ce qu'elle devait savoir. Cette spiritualité mariale l'accompagnera toute sa vie. Comme un trait qui rejoint le parcours de bien des chrétiens d'aujourd'hui, il est intéressant de noter les multiples influences qu'elle recevra : elle rencontrera St Vincent de Paul et St Jean Eudes. C'est un cordelier qui, dans ces années difficiles, l'incita à rejoindre en 1638 le monastère des bénédictines

1698. Pour la chronologie de sa vie, se rapporter aux deux ouvrages suivants : Joseph DAOUST, *Catherine de Bar – Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, Paris, Téqui, 1979, p. 11-36 ; Catherine de Bar – Mère Mectilde du Saint-Sacrement, *Adorer et Adhérer*, Paris, Cerf, 1994, p. 14-26.

2. J. DAOUST, *op. cit.*, p. 13.

de Rambervillers, monastère issu de la réforme de Dom Didier de la Cour. Âgée de vingt-cinq ans, elle revêt l'habit noir des bénédictines et prend le nom de Sœur Catherine de Sainte Mectilde. En 1641, elle conçoit dans son cœur la future fondation d'un monastère voué à l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Elle ajoute alors à son nom le « mystère » dont elle veut vivre et devient Mère Mectilde du Saint-Sacrement.

L'instabilité des temps – guerre et famine et épidémie – l'oblige à voyager. Après avoir reçu la bénédiction de M. Vincent, elle rejoint, en août 1641, le monastère de Montmartre dont l'Abbesse est Marie de Beauvilliers. L'année suivante, elle séjourne à Caen où elle connut Jean de Bernières, ce pieux laïc, mystique lié à St Jean Eudes. À cette époque, son directeur, le Père Jean-Chrysostome, provincial du Tiers Ordre de St François, l'encourageait à l'adoration et ajoutait : « Dieu, par une providence toute spéciale, vous oblige à honorer le Saint-Sacrement avec une dévotion particulière. ³ » Il permettait aussi à sa dirigée la communion quotidienne, pratique fort rare à cette époque. En mars 1651, les desseins de la Providence lui firent rencontrer, à Paris, une pieuse dame, mais aussi fortunée, qui l'accueillit chez elle avec les sœurs qui l'accompagnaient. Quelques jours plus tard, elle retrouva d'autres sœurs réfugiées rue du Bac. C'est là que, dans une ancienne maison de prostitution, va naître l'Institut de l'Adoration perpétuelle. Bénéficiaire d'une multiplicité de courants religieux, en contact avec plusieurs familles spirituelles, cette religieuse, alors dans la force de l'âge – elle a 37 ans – va progressivement, mais non sans peine, unifier tous les éléments de sa vie. C'est bien l'*adoration* qui va être le ferment de cette progressive unification.

3. J. DAOUST, *op. cit.*, p. 20.

La fondation de l'Institut et les débuts d'une Congrégation. 1651-1654

Le Grand Siècle est un siècle eucharistique. Il n'est pas étonnant que, dans une telle atmosphère, dans un milieu fervent où la dévotion au Saint-Sacrement occupait la première place, Mère Mectilde ait conçu l'idée d'une congrégation vouée à l'adoration perpétuelle. Par cette fondation, elle voulait attester sa foi en la Présence réelle et réparer les innombrables sacrilèges commis par les réformés, mais aussi par les libertins et les sorciers qui foisonnaient. Le 25 mars 1653, jour de la solennité de l'Annonciation, le Saint-Sacrement est exposé pour la première fois, dans l'oratoire de la rue du Bac. Un an plus tard, le 12 mars 1654, alors que les religieuses ont déménagé dans une maison plus vaste, rue Férou, la Régente Anne d'Autriche vient, en personne, lire au milieu du chœur *l'amende honorable* : « Mon Dieu et mon Sauveur Jésus, vrai Dieu et vrai homme, digne victime du Très-Haut, Pain vivant et source de vie éternelle, je vous adore de tout mon cœur dans votre divin sacrement, avec dessein de réparer les irrévérences, profanations et impiétés qui ont été commises contre vous dans cet ineffable mystère. Je me prosterne devant votre sainte Majesté pour vous adorer au nom de tous ceux qui ne vous ont jamais rendu aucun devoir. ⁴ » Deux mots sont importants parce qu'ils disent le but du nouvel Institut : *adoration* et *réparation*. Les bénédictines du Saint-Sacrement seront des « victimes de Jésus fait sacrement, pour, en s'immolant elles-mêmes, rendre hommage infini, si cela était possible, à l'être sacramentel de Jésus. ⁵ »

4. Sur *L'Amende honorable*, origine du texte, voir : Sœur Marie-Véronique ANDRAL, *Sous la crosse de Notre Dame*, Revue des Bénédictines de Rouen, n° 151, juin 1999, p. 19-21.

5. C. DE BAR – Mère Mectilde du Saint-Sacrement, *Le véritable esprit des religieuses adoratrices du Saint-Sacrement*, 1683, in J. DAoust, *op. cit.*, p. 46. Il y aura trois éditions successives de cette œuvre entre 1683 et 1690.

Aucun dogme n'avait été plus attaqué au XVI^e siècle que celui de l'Eucharistie. « Ils ont enlevé mon Seigneur, s'écriait Mère Mectilde, et je ne sais où ils l'ont mis. » Le mal était grand et appelait *réparation*. Dans la nuit de Pâques 1651, une voix intérieure lui avait prescrit : « Renonce, adore et te sou mets à mes desseins. » Ce fut son programme de vie jusqu'à ses dernières paroles, au moment de sa mort : « J'adore et je me sou mets ! »

« Que ni jour, ni nuit, le Saint-Sacrement ne soit sans hommage » : tel est le but spécial du nouvel Institut. Pour marquer sa qualité de victime, la religieuse adoratrice se passe au cou une corde. Mère Mectilde, peu après cette grande journée du 12 mars 1654, insistait sur le but de sa fondation : « Réparer, autant qu'il sera possible, les indévotions, mépris, profanations, sacrilèges et déshonneurs rendus, commis et qui se commettent actuellement contre ce très adorable sacrement, dans le cours des malheurs où nous sommes par la guerre qui désole à présent la France [...] pour aussi suppléer aux indévotions et incapacité, ignorance ou malice de toutes les personnes qui n'adorent point le très Saint-Sacrement de l'autel et ne lui rendent point leurs hommages, et une infinité d'autres qui ne l'adorent jamais. » ⁶ *La réparation de tous ces crimes, voilà la fin de l'Institut*. A l'exemple du Christ, parfait adorateur du Père, la bénédictine du Saint-Sacrement sera *adoratrice, réparatrice* et *victime*. Adoratrice en esprit et en vérité, elle cherchera uniquement la gloire de Dieu le Père ; elle réparera ses propres péchés et ceux de tous les hommes, en faisant de sa vie entière une expiation continuelle et s'efforcera de rendre à Dieu l'honneur que les offenses des hommes lui ravissent.

De son vivant, Mère Mectilde fondera huit communautés dont une à Varsovie ; elle en préparera une à Rome. Aujourd'hui, cet Institut regroupe, en divers pays d'Europe, plus d'un millier de moniales en une cinquantaine de monastères.

6. Joseph DAOUST, *Le message eucharistique de Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, Paris, Téqui, 1981, p. 38.

La doctrine spirituelle de Mère Mectilde

Pour connaître sa doctrine, il faut se plonger dans ses multiples écrits. Il est vraiment remarquable de noter que la formation théologique et spirituelle de ses filles était, pour elle, un souci constant. Ce sont près de 3 000 lettres qui sont répertoriées, plus de 300 conférences et environ 200 autres écrits. En 1683, elle consentit à laisser publier anonymement le *Véritable Esprit des Religieuses adoratrices du Saint-Sacrement*. Le témoignage éloquent de Fénelon sur l'œuvre de Mère Mectilde garantit l'excellence de la doctrine qu'elle n'a cessé d'enseigner et de pratiquer, écho fidèle des grands mystiques du passé et de son époque. Louis Cognet verra dans la fondatrice de l'Institut du Saint Sacrement, non seulement « une âme exceptionnelle, une personnalité hors de pair », mais aussi « un des grands auteurs spirituels du XVII^e siècle, digne de figurer aux côtés de Marie de l'Incarnation »⁷. Mère Mectilde adaptera pour son Institut le fameux ouvrage « Pratique de la Règle de Saint Benoît », œuvre de Dom Claude Martin, le fils de Marie de l'Incarnation, devenu moine bénédictin. Sa doctrine spirituelle peut s'articuler autour de trois points.

Une contemplation christocentrique

Lisant les œuvres des grands auteurs spirituels, d'Ignace de Loyola à François de Sales, Mère Mectilde retiendra les deux traits essentiels qui caractérisent l'École Française : *contemplation christocentrique* et *mystique eucharistique*. Deux traits dont est témoin l'auteur de l'Imitation dans sa réponse à la question : « Pourquoi cette contemplation du

7. Louis COGNET, *Conférence à l'Institut Catholique de Paris*, in Catherine de Bar, *Documents historiques*, Rouen, 1973, p. 23-30, et in J. DAOUST, *Catherine de Bar – Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, Paris, Téqui, 1979, p. 39.

Christ ? Pour compatir, l'imiter, se conformer à lui »⁸. Christocentrique, la spiritualité insiste sur l'adoration de l'hostie : « Vous êtes consacrées pour adorer le Christ en la divine eucharistie. » Dans l'Eucharistie, Jésus, dans l'acte de son plus grand amour, se donne à voir ! « Qui regarde vers Lui, resplendira » chante le psalmiste (Ps 33, 6). L'École Française situe le sacrifice du Christ dans l'oblation qu'il fait de son être ; toute la vie terrestre du Christ fut un sacrifice. Bérulle nous rappelle que le seul et unique prêtre du sacrifice de la Croix est Jésus lui-même, consommant son oblation inaugurée dans le mystère de l'Incarnation.

La dimension de réparation

Dès les débuts de ses recherches, en lien direct avec ce qui était vécu par ses contemporains, Mère Mectilde insiste, dans sa spiritualité, sur la *réparation* et la condition de *victime* : « Avec le Fils de Dieu réparateur, il faut que nous soyons des victimes jusqu'à la mort mystique. »⁹ Avec d'autres, comme le prémontré Épiphanes de Louÿs ou le récollet Archange Enguerrand, Mère Mectilde assigne comme mission à ses filles de « faire réparation d'honneur et amende honorable à Jésus-Christ sur les autels. »¹⁰ Des mots du XVII^e siècle qui reprennent ceux de St Paul : mourir au péché, vivre la pâque du Christ, passer avec le Christ de ce monde au Père. Bien enraciné en son époque, son vocabulaire doit être reçu pour ce qu'il est. Quand nous lisons sous sa plume : « Souvenons-nous que notre vie est consacrée en sacrifice de louange avec le Christ », il est clair que l'expression *avec le Christ* est essentielle mais, dans une telle formulation, le mot *sacrifice* n'a pas plus de poids que le mot *consacrée* ou le mot *louange*. Osons dire que le mot *sacrifice* n'est jamais peineux puisqu'il est tou-

8. *Ibid*, p. 42.

9. *Ibid*, p. 42.

10. *Ibid*, p. 42.

jours une réponse d'amour à l'Amour de Dieu qui, en son Fils Jésus, nous a tant aimés. La dimension de *victime* de sa spiritualité s'inscrit dans la lignée des grands compatissants, telle que la situe M. Zundel ¹¹, de François d'Assise à Thérèse de Lisieux en passant par Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Marguerite-Marie. Pour tous ces amis de Dieu, « l'amour n'est pas aimé »... aussi ont-ils voulu assumer une part du fardeau divin pour faire contrepoids à tous les refus d'amour qui crucifient le Seigneur partout où la *pesanteur* tient la *grâce* en échec.

La dimension apostolique

Troisième caractéristique, évangélique, qui souligne la dimension missionnaire de cette offrande : *l'apostolat*. « Souhaitez de pouvoir conquérir les cœurs pour en faire un trophée à la gloire de Jésus. » ¹² La consécration des sœurs au Christ, perpétuellement présent dans son Sacrement, les engage à lui rendre un culte d'adoration perpétuelle *pour l'extension de la grâce du sacrifice* en elles et dans toute l'Église. La perspective est éminemment *apostolique* qui associe les bénédictines à Jésus-Christ, prêtre et victime pour la gloire du Père et le salut de tous les hommes. Le décret de Vatican II sur le ministère et la vie des prêtres ne dira pas autre chose (PO § 2). Deux siècles avant St Julien Eymard, Mère Mectilde souhaitait que « le Saint-Sacrement couvre le monde ».

Actualité de cette doctrine au-delà d'un vocabulaire et d'un contexte historique

Un travail d'édition a été fait depuis plus de 20 ans par les bénédictines du Saint-Sacrement, travail qui cherche à faire connaître cette doctrine. Doctrine traditionnelle qui,

11. M. ZUNDEL, *Quel homme et quel Dieu*, Paris, Fayard, 1976.

12. J. DAOUST, *op. cit.*, p. 42.

non sans quelques originalités, annonce la sève du renouveau théologique et spirituel qui a présidé au Concile Vatican II. Relevons deux traits majeurs :

Quant au fondement et au but de l'adoration eucharistique

Si le contexte historique a joué son rôle, notamment la dimension de réparation, le fond n'est lié à aucun contexte historique particulier, car il est lié aux données de la foi chrétienne : rien d'autre que de vivre pleinement sa vocation baptismale. « Le baptême nous conforme à la mort et à la vie nouvelle de Jésus-Christ, ce qui est la grâce même du christianisme [...] dans le baptême, vous regardez Jésus-Christ comme votre chef ; or, si Jésus-Christ est votre chef, il faut nécessairement que vous soyez son membre ¹³. » Mère Mectilde a recopié pour elle-même – et encourageait ses sœurs à le faire – l'acte de renouvellement de baptême de St Jean Eudes. Faisant aussi un lien explicite entre baptême et profession religieuse, Mère Mectilde affirme que « par le baptême, vous avez fait profession de Jésus-Christ. ¹⁴ » Par le baptême, le chrétien possède un trésor trop peu connu : « Se recueillir en soi-même pour adorer en nous l'Auguste Trinité, lui présenter nos hommages et nos sacrifices dont le plus grand est de nous immoler à sa gloire, incessamment, par Jésus-Christ qui nous présentera à son Père. ¹⁵ » Tout chrétien est appelé à la perfection de la charité, en vertu de son baptême... une doctrine qui annonce la théologie de Vatican II sur l'appel universel à la sainteté et le sacerdoce royal des baptisés (cf. LG § 9,10,11,26,34 ; AG § 15 ; SC § 14).

Plus vital encore est le lien vécu entre baptême et eucharistie ; *le baptême nous ordonne à l'Eucharistie*, nous rend

13. J. DAoust, *op. cit.* ; les notes qui suivent sont extraites du chapitre écrit dans cet ouvrage par Mère Marie-Véronique, p. 51-86.

14. *Ibid*, p. 52.

15. *Ibid*, p. 53.

capables d'y participer par le sacerdoce royal de Jésus-Christ qui nous donne la possibilité de nous offrir avec lui au Père, c'est-à-dire, en définitive, d'être *victimes* par lui, avec lui et en lui. Mère Mectilde précise ce qu'elle entend par le « vœu » de victime : « Ce n'est pas à proprement parler un vœu particulier. Tous les chrétiens sont faits, par le baptême, les victimes de Dieu, par rapport et union à Jésus-Christ, et comme les membres sont unis au Chef, qu'ils en sont animés, ce divin Sauveur étant fait la victime de son divin Père, les chrétiens, comme membres, lui étant unis, ne se peuvent dispenser d'entrer dans cet état de victime. »¹⁶ La qualité de *victime* n'est pas une qualité nouvelle, c'est un titre que Jésus-Christ nous a imprimé au baptême, avec obligation de le rendre efficace. Sacerdoce royal des fidèles, victimes pascales avec le Christ ! « O dignité de l'état chrétien, d'être fait une même chose avec Jésus-Christ, d'être crucifié avec Lui et d'être tous les jours immolés sur l'autel avec Lui. »¹⁷ Le fondement théologique de la vocation d'adoratrice est la grâce du baptême qui, seul, rend capable de participer au sacrifice rédempteur actualisé dans le sacrifice eucharistique. Cette participation transforme toute notre vie en une offrande sacrificielle, en une « pâque » ; cette offrande n'est autre que celle du Fils unique.

Quant aux moyens à mettre en œuvre

Avec la célébration eucharistique et ne faisant qu'un avec elle, le grand moyen offert pour entrer dans la Pâque du Christ et participer à tous ses mystères, c'est la *sainte liturgie* ; Mère Mectilde est bien fille de S. Benoît :

– toute la vie chrétienne, sur terre, est une suite de celle de Jésus-Christ

– les mystères de Jésus-Christ appartiennent au passé en tant qu'événements, mais la sainte Église nous les repré-

16. *Ibid*, p. 58.

17. *Ibid*, p. 57.

sente chaque année pour nous les faire célébrer, contempler, adorer et surtout pour que nous y participions ; nous y entrons par la foi et la conformité de vie avec Jésus-Christ. Les mystères de Jésus-Christ demeurent tous perpétuellement présents dans l'Eucharistie

– un lien étroit fait un seul *tout* de la messe, de l'office, de l'oraison, de l'adoration, de la vie quotidienne, et le but est toujours le même : devenir des Jésus-Christ !¹⁸

Pour l'Institut qu'elle a fondé, M. Mectilde privilégie, certes, deux pratiques, mais il ne faut pas les isoler de toutes les autres !

– *l'adoration* est le « point principal et essentiel de l'Institut », car l'adoration est toujours au « pouvoir » des sœurs : « nous avons besoin de secours étranger pour l'exposition du très Saint-Sacrement, nous avons besoin du ministère des prêtres pour l'administration des sacrements et ainsi du reste ; mais pour l'adoration, nous n'avons besoin de personne : soyez toujours en adoration, rien ne vous en empêche, ceci est toujours en votre pouvoir. »¹⁹ L'adoration est un charisme pour l'Église. Adoration qui ne s'arrête pas à Jésus-Christ, mais monte avec lui et en lui jusqu'au Père. L'adoration est toujours intimement liée au sacrifice. Le Christ présent à adorer l'est toujours dans son état de victime, on dirait aujourd'hui dans son mystère pascal. Il est capital de relever le lien étroit, pour Mère Mectilde, entre la *célébration* et *l'adoration* de l'Eucharistie ; elle n'a jamais fait prévaloir *l'adoration* sur la célébration dont la communion sacramentelle est le mode ordinaire de participation.

– *l'oraison* : « Qu'est-ce que l'oraison ? sinon la présence de Jésus-Christ. » Mère Mectilde répétait souvent : « Ne nous lassons pas, demandons et prions par Jésus-Christ et en union avec lui, ou plutôt laissons-le prier et demeurer en nous, et demeurons à ses pieds en silence et

18. *Ibid*, p. 64.

19. *Ibid*, p. 69.

respect. Il est dit que l'Esprit de Dieu est en nous, qu'il prie et gémit en nous.²⁰ »

Mère Mectilde avait une forte conscience que la prière, et ce mot recouvre une pluralité de comportements, l'unissait à l'Église : « Vous voilà éternellement liée à l'Église et, dans cette union, vous entrez nécessairement dans toutes ses intentions, bien que vous n'y soyez pas actuellement appliquée, et c'est une impuissance d'être autrement. Donc, vous priez avec l'Église, pour l'Église et pour ses intentions [...] ne soyez donc point en scrupule, vous priez comme Dieu veut, cela vous suffit.²¹ » Comme Thérèse d'Avila, elle était « fille de l'Église » et avait grand souci de le rester pleinement ; c'était pour elle une façon de communier au Corps du Christ. En découle alors son sens aigu de la charité qui lui a inspiré des textes très décapants. Dans *La Croix* des 17-18 juin 2000, Mgr Perrier, présentant le Colloque organisé à Lourdes, remarque : « Force est de constater que les chrétiens qui pratiquent l'adoration eucharistique sont aujourd'hui parmi les plus engagés en faveur des plus pauvres. » Ce fut bien le cas pour Mère Mectilde et ce l'est encore aujourd'hui pour celles qui vivent de son charisme.

Une grande richesse de doctrine qui garde une étonnante actualité

*Une spiritualité délibérément « baptismale »,
« pascale » et « trinitaire »*

Il semble que Mère Mectilde ait découvert cette spiritualité en lisant la Règle de St Benoît. De fait, le Prologue de la Règle est une *catéchèse baptismale* ; le chemin d'humilité tracé par le Chapitre 7 est de reconnaître le Christ partout présent. Le propos de la Règle, dans son Prologue,

20. *Ibid*, p. 74.

21. *Ibid*, p. 75.

qui est de « retourner à Dieu par le labeur de l'obéissance » (v. 2) et de « participer aux souffrances du Christ pour avoir part à son royaume » (v. 50), a donné à Mère Mectilde de pressentir comment l'Eucharistie devient naturellement le centre d'une telle vie, puisque c'est principalement dans l'Eucharistie que s'accomplit notre vocation pascale, que s'accomplit notre pâque avec le Christ. On retrouve cette conviction dans les Constitutions de l'Institut : « L'esprit et les dispositions d'une vraie bénédictine doivent être telles que, par la fidèle pratique de la sainte Règle, elle aurait toutes les qualités d'une hostie et qu'elle entrerait dans des rapports admirables avec Jésus dans la divine Eucharistie. »²²

Elle est vraiment moniale et, comme elle aimera le dire et le répéter : « La vie monastique authentique se doit d'abord d'être chrétienne. » Ses citations fréquentes des Épîtres de St Paul se rapportent toujours à ce que dit l'Apôtre de notre participation au *mystère pascal* du Christ. Mère Mectilde considérait la Règle de St Benoît comme la plus propre à favoriser la vocation de victime des Filles du Saint-Sacrement ; elle a vu aussi dans la mort du Père des moines d'Occident, qui voulut mourir debout au pied de l'autel, un appel à l'adoration de l'Eucharistie. Aussi, loin de consentir à relâcher quelque peu les observances sous prétexte de s'adonner plus facilement à l'adoration, elle s'astreignit à observer la Règle strictement, la regardant comme le fondement de son Institut.

Spiritualité *trinitaire*, enfin. À preuve le choix des textes retenus dans un des derniers ouvrages présentant l'œuvre de cette grande moniale. En effet, les dix premiers textes cités disent ce primat de la contemplation du mystère trinitaire²³.

22. *Ibid*, p. 81.

23. Catherine de Bar, *Adorer et adhérer*, Paris, Cerf, 1994, p. 31-36.

Un chemin d'unité pour toute la vie

Les deux mots du titre de l'ouvrage sont éloquents : *adorer* et *adhérer*. Adhérer à la volonté de Dieu : c'est l'œuvre du Christ. Sa nourriture était bien de faire la volonté de son Père ! Pas une action de la vie en dehors de ce grand mouvement. Il s'agit bien *d'adorer* en esprit, c'est-à-dire dans la foi, et en vérité, c'est-à-dire de tout son être. La vie de Mère Mectilde a été une quête de Dieu, de sa rencontre, de l'union la plus profonde avec Lui. Elle n'était pas une « pieuse femme », ajoutant quelque dévotion aux observances de la Règle. Elle était joyeuse, enthousiaste, malicieuse, pleine de miséricorde pour la faiblesse humaine, mais « dévorée » par le désir de répondre à l'amour révélé par Dieu en Jésus, dans la force de l'Esprit. L'adoration sera le chemin d'unité, pratique conçue comme une attitude extrêmement vivante et dynamique, un état d'esprit, une disposition intérieure permanente et dilatante. Comme tous les grands mystiques, elle était, avec Jésus, une passionnée des âmes à sauver. Dans les textes que Jean-Paul II a donnés, ces dernières années, aux religieux, on relève des termes audacieux : appel à configurer notre vie au Christ, à avoir une vie progressivement christiformée (*Orientalis Lumen, Vita Consecrata*). C'est cela que nous laissent en exemple la vie et la doctrine spirituelle de Mère Mectilde.

Spiritualité mariale

Fille de St Benoît, Mère Mectilde est aussi contemporaine de Rancé. Lectrice de St Bernard, elle a toujours considéré Marie comme la véritable mère et fondatrice de son œuvre, et elle se plaisait à la nommer comme « l'unique abbesse » des monastères de sa Congrégation. Marie a vécu ce qu'a vécu son Fils et ce que vit l'Église au long des temps. « La très Sainte Vierge a les mêmes inclinations que son cher Fils. Or comme il n'est venu sur

la terre que pour les pécheurs, qu'il n'a cherché que la gloire de son Père et n'a vécu que pour le faire connaître et honorer, et opérer notre salut, aussi la très Sainte Vierge qui a participé plus que personne aux dispositions de Jésus-Christ [...] n'a recherché que la gloire de Dieu et le salut des hommes ²⁴. »

On peut noter qu'elle fit solenniser les fêtes de la « conception » et de la « nativité » de Marie et celle du « Cœur très pur de la Bienheureuse Vierge Marie », fête qui précéda l'institution de celle du Sacré-Cœur, de même qu'elle consacra particulièrement ses filles et son monastère au mystère de l'Immaculée Conception, dès 1654, exactement deux cents ans avant la définition du dogme. Rappeler ce choix à Lourdes n'est pas tout à fait anodin.

Dans une correspondance récente, une des sœurs du monastère de Rouen écrivait : « J'ai l'intime conviction que Mère Mectilde a été habitée depuis sa plus tendre enfance par le Magnificat ; tous les aspects de sa vie n'ont donc été qu'une immense action de grâce qui mêlait la louange à l'intercession dans la certitude de l'amour de Dieu pour chacun, un amour incommensurable qui accepte d'être méconnu, nié et même refusé, mais qui attend une réponse démesurée. » Cette démesure a pu paraître excessive à beaucoup. Elle connaissait le mot de St Bernard : « La mesure d'aimer Dieu, c'est d'aimer sans mesure ! »

En guise de conclusion

Dans un de ces livres, F-X. Durrwell décrit la situation de l'Église, donc des chrétiens, depuis la résurrection du Christ et l'envoi de l'Esprit : « Comme le Christ, avec lequel elle s'identifie, l'Église est *victime* pascale, immolée en elle-même et vivant de Dieu. Grâce à l'Église, le monde entier est un calvaire sur lequel le Christ meurt et ressuscite. En elle, le Christ ne cesse de passer de ce

24. J. DAOUST, *op. cit.*, p. 85.

monde au Père, de se sanctifier, de s'immoler pour ne vivre qu'en Dieu. Arrivé au terme dans le Christ individuel, ce même et unique sacrifice se maintient dans l'Église, en un devenir toujours actuel jusqu'à la Parousie. ²⁵ » On aurait pu trouver cela sous la plume de Mère Mectilde.

Avec des mots d'aujourd'hui et de toujours, dont le contenu peut légitimement varier en fonction des époques et des circonstances historiques et culturelles, c'est toujours la même foi qui s'exprime. À travers toute sa vie et son œuvre, Mère Mectilde ne cessera de tenir ensemble tous les grands mystères révélés dans l'Évangile et qui doivent animer notre vie chrétienne : l'Incarnation, l'Esprit, l'Église, l'Eucharistie.

Laissons-lui encore une fois la parole : « Jésus-Christ a institué ce divin sacrement (l'Eucharistie) pour rendre gloire à son Père et pour venir en nous afin de nous changer en Lui... Vous êtes nourries de Jésus-Christ ; êtes-vous des Jésus-Christ ? ²⁶ »

Joël CHAUVELOT, o.s.b.

Indications bibliographiques :

Catherine DE BAR, *Documents historiques. Lettres inédites. Fondation de Rouen*. 3 volumes publiés par les Bénédictines du Saint-Sacrement, Rouen, 1973, 1976, 1977.

Catherine DE BAR, *Une amitié spirituelle au grand siècle. Lettres à Marie de Chateaufieux*, Paris, Téqui, 1989.

Catherine DE BAR, *Adorer et adhérer*, Paris, Cerf, 1994.

Catherine DE BAR, *Une âme offerte à Dieu en Saint Benoît*, Paris, Téqui, 1998.

25. F-X. DURRWELL, *La Résurrection de Jésus*, Paris, Cerf, 1976.

26. J. DAOUST, *Le Message eucharistique de Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, op. cit., p. 108.

Joseph DAOUST, *Catherine de Bar – Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, Paris, Téqui, 1979.

Joseph DAOUST, *Le message eucharistique de Mère Mectilde du Saint-Sacrement*, Paris, Téqui, 1981.

CÉLÉBRATION ET ADORATION EUCHARISTIQUES. ÉTUDE DE LEURS RAPPORTS

L'EUCHARISTIE est à la fois célébration et mystère. Au cœur même de l'action liturgique, surgit cette attention : *Mysterium fidei*.

Action et mystère

Comme le rappelle l'Instruction *Sur les différents mystères* (S. Congrégation des rites, 1967), l'Eucharistie est un acte du Christ et de l'Église, spécialement dans le grand procès eucharistique où « l'Église ne faisant qu'un avec le Christ, rend grâce au Père, dans l'Esprit Saint, pour tous les biens qu'il confère aux hommes par la création et d'une façon suprême, par le mystère pascal, et elle implore de lui l'avènement de son règne ».

L'Instruction – s'appuyant d'ailleurs sur *Lumen Gentium* n° 11 et sur l'encyclique de Paul VI *Mysterium fidei* de 1965 – demande de « considérer le mystère eucharistique

1. Introduction, n° 3-4 : La documentation catholique 61, 1967, n° 1496, p. 1884.